

À propos d'un mythe célèbre

Qu'en est-il de l'*invasion* espagnole qui aurait marqué nos Pays-Bas méridionaux ?

Jean-Yves Méreau

neder-
landse
versie
p. 165

À la télévision, à la radio, dans les journaux et les guides touristiques, et surtout dans la bouche des habitants de cette région revient en *leitmotiv* l'influence espagnole dans les noms de famille, les traditions, l'architecture flamande et la langue picarde, jusqu'aux traits physiques des habitants. Vous êtes petit et brun aux yeux noisette, vous portez un nom en OO ou EZ, soyez en sûr, une de vos lointaines aïeules a fauté avec un Espagnol. À entendre les uns et les autres, même des gens très sérieux, des responsables politiques, économiques ou culturels, nous devrions tout aux Espagnols qui auraient *envahi et dominé* ce pays, y apportant successivement l'architecture en bois puis l'architecture en brique. Arras et Furnes¹ devraient leur décor aux Espagnols. Bref, notre civilisation est espagnole et aurait commencé avec une invasion. Rien, ici, ne porterait un génie propre préexistant à cette période. Cet occupant important et puissant aurait tout submergé, la langue, les arts et la population.

Espagnols sont les beffrois, les géants, le *potjevleesch*, les noms de famille, les carillons, les pignons à volutes ou à gradins et que sais-je encore. Espagnoles sont les langues wallonne et picarde. Au prix de mille contorsions, des linguistes amateurs trouvent des parentés entre les patois dits *chtis* et l'espagnol. Aucun ne se dit que cette apparence vient de ce que les deux langues descendent du latin. Et que, par exemple, le mot *paielle* ne vient pas de ce que les Espagnols mangeaient, ici, de la *paëlla*,² mais du fait que l'on cuit la *paëlla* dans une poêle. Ce n'est pas le contenu qui a donné, dans notre région, son nom au contenant, mais le contenant qui a donné, en Espagne, son nom au contenu.

L'hispanitude de nos mœurs, nos peuples, notre langue, notre architecture, nos traditions, cela ne fait aucun doute, est dit et répété partout, enseigné dans les écoles, écrit dans les journaux, les livres ou les guides. À Lille, on a même entendu dire, en 1967, lors des festivités du tricentenaire de la prise de la ville par les Français : *Louis XIV vous a libérés du joug espagnol*.

Une invasion fantasmagorique

C'est énervant et surtout totalement inexact, car il n'y eut ni invasion ni occupation espagnole ; deux notions tout à fait fantaisistes. Ce pays appartient à la couronne d'Espagne par Charles Quint, Flamand né à Gand et ne parlant que peu le castillan. Oh ! Paradoxe ! Avec Charles Quint, c'est plutôt l'Espagne qui

devient flamande. À sa suite, les artistes flamands s'installent en Espagne et y influencent l'art. Cela est étudié, connu et attesté par les historiens d'art. Dans l'autre sens, on a beau chercher, il n'est ici aucune trace, aucun nom d'architecte ou d'artiste espagnol. Paul Parent³ qui a tant étudié l'architecture lilloise et celle des Pays-Bas méridionaux, qui a tant épluché tous les registres, ne mentionne aucun nom d'architecte espagnol.

Et pour cause, il n'y eut pas d'invasion donc pas d'armée d'occupation ni d'administration espagnole dans cette simple affaire d'héritage et de succession. Tout juste quelques rares administrateurs ou responsables militaires dont la plus grande hâte était de se fondre à ce pays, d'épouser des dames de la bonne société pour intégrer la noblesse ou la bourgeoisie locales, et de s'assimiler sans jamais jamais vouloir retourner en Espagne. Hormis les redoutables *tercios*⁴ durant les cinq ans de la répression du duc d'Albe, de 1569 à 1573, les armées étaient composées de mercenaires bien souvent issus du cru, de Flandre, de Wallonie et d'Allemagne, ne parlant pas l'espagnol. Louis XIV, assiégeant Lille en août 1667, trouve devant lui les milices bourgeoises de la ville, des Lillois, réunis sous la bannière de l'Espagne pour défendre leur ville contre l'envahisseur français, bien réel celui-là. Seul Spinola, le gouverneur, était espagnol et il y a fort à parier qu'il donnait ses ordres en français, les Lillois ne parlant évidemment pas un mot d'espagnol, mais leur patois traditionnel !

Pour imposer une langue, il faut une troupe énorme, un système d'enseignement. Rien qu'à Lille vivent 45 000 habitants. Imaginez le nombre de soldats d'occupation pour imposer l'espagnol comme langue courante à une telle population ! Il aurait fallu que le commerce et toutes les affaires se traitent dans la langue du prétendu occupant. Cela aurait laissé incontestablement des traces, des écrits, une iconographie. On aurait des images des soldats espagnols dans les rues. A *contrario*, le pouvoir espagnol écrit dans la langue locale ou en français ainsi qu'en attestent les *Lettres patentes* autorisant le *magistrat* lillois à construire la Bourse. Signées de Philippe IV, roi d'Espagne, elles sont datées du 7 juin 1651 à Bruxelles, rédigées en français, et l'architecte, Julien Détrée, et non Destrez comme souvent écrit, est un Lillois. Si le pouvoir était espagnol, au point que le dit la légende, elles eussent été écrites en espagnol et l'architecte un Ibère. Point ici d'occupation de longue durée qui aurait effacé tout ce qui préexistait. Les Flandres flamingante et gallicante étaient des régions structurées, avec des langues solidement implantées et anciennes, des traditions, une économie, une architecture, un art, une culture. Bref, ce pays ne pouvait en aucune manière être influencé.

Une filiation imaginaire

La Flandre, et dans Flandre il faut comprendre l'ensemble des Pays-Bas jusqu'à Arras, assimila le peu d'Espagnols installés ici. On peut dire qu'il n'y eut pas l'ombre d'un soldat espagnol, hormis quelques rares unités et des cadres.

161 Bien trop peu pour faire autant d'enfants qui porteraient leur nom. Cette histoire



des noms de famille est la plus invraisemblable. Pour transmettre un patronyme, il faut non seulement faire un enfant, ce qui est relativement facile, mais surtout épouser la mère, ce qui est beaucoup plus compliqué. Comment expliquer que tous les soldats de passage auxquels on attribue une si gigantesque descen-

dance, aient pu épouser autant de femmes sans que les registres paroissiaux n'en portent trace. Non ! Si votre nom se termine par deux O, vous êtes flamand. S'il se termine par EZ, vous êtes picard. D'ailleurs il n'est en Espagne aucun des noms réputés ici espagnols et vice versa. Point ici de Sanchez, Dominguez, Rodriguez, tous arrivés au XX^e siècle. Le EZ vient d'une graphie particulière qui donnait à la lettre finale, souvent un R, une longue queue. Le scribe la transforma ensuite en Z. Ainsi en est-il des Mulliez, nom emblématique s'il en est, trouvé aussi souvent écrit avec un Z ou un R final. Et bien, les Mulliez ne sont pas des nobles espagnols, mais des gardiens de mules. Effectivement, c'est moins romantique de descendre d'un muletier marchant au long d'une becque que d'un hidalgo dansant le flamenco devant des bergères énamourées sur la place d'un village.

Il en va de même pour les traits physiques. Sur les tableaux flamands du XIV^e au XVI^e siècle, bien avant *l'invasion espagnole*, nombre de personnages, notamment les donateurs, figurant, agenouillés, sur les volets des retables, sont des petits bruns trapus. Regardons Bosch, Breughel ou Memling. Déjà ! Pour observer une influence quelconque et durable sur les traits physiques, il faut un métissage intense, une véritable submersion. Et comme nous l'avons dit plus haut, il aurait surtout fallu que tous les Espagnols s'installassent et épousassent les femmes séduites de gré ou de force pour transmettre, en plus de leur sang, leur nom.

L'énigme du mythe

Mais d'où vient donc cette appétence de nos populations à se trouver des origines espagnoles ? Une ascendance hispanique donnerait-elle une plus grande virilité ou une plus grande noblesse qu'une simple ascendance flamande, wallonne ou picarde ? Quel étrange complexe fait préférer à nos populations de descendre d'un Espagnol plutôt que d'un Flamand, d'un Picard ? Qui a inventé cette légende à la peau si dure ?

Il est difficile de savoir quand elle apparaît. Nous avons un texte des années révolutionnaires VII et VIII (1798-1799) dans lequel Paul-François

162

Barbault-Royer raconte un voyage dans nos contrées⁵. À Cambrai, il voit la main espagnole, et sa description de Gand lui est un prétexte pour enraciner la légende espagnole dans une volonté de Charles Quint d'importer d'Espagne une architecture et un goût pour la couleur qu'il aurait imposés à sa ville natale après les avoir découverts outre Pyrénées. Ce texte n'émane pas d'un autochtone, mais d'un natif de Saint-Domingue venu en France en 1792. Où a-t-il obtenu ses informations ? Par des témoignages locaux ou a-t-il répété une idée préconçue recueillie à Paris ? Est-il le premier colporteur ? Mystère ! Toujours est-il que, dans son récit de voyage, il ne fait nulle part allusion à des témoignages locaux. Il ne rapporte que ses propres observations. Est-il le créateur du mythe ?

Côté belge, Charles De Coster en 1827 dans *la Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et d'ailleurs*, fait de son héros un pourfendeur d'Espagnols au temps de la féroce répression du duc d'Albe et de l'Inquisition contre les protestants, mais sans plus d'allusion à une domination espagnole.

Le linguiste Fernand Carton, professeur émérite, dans un excellent article paru dans *Jadis en Cambrésis*⁶, attribue la naissance de cette légende espagnole à un Cambrésien, Samuel-Henri Berthoud qui, autour de 1830, lança dans ses romans une idée de la Flandre hispanisée. Idée reprise par Balzac en 1834, puis par Victor Hugo notamment dans ce vers célèbre « *Noble Flandre où le Nord se réchauffe engourdi, Au soleil de Castille et s'accouple au Midi.* » Tout cela cependant est postérieur à notre texte de l'an VII. L'ensemble de ces auteurs ont sans doute la même source à chercher sur place.

Du positif au négatif

Cette légende espagnole remonterait-elle à l'invasion française du XVII^e siècle ? On sait que les Français ne furent pas bien accueillis à Lille au point que, pour mater la ville, Vauban lui adjoignit une citadelle. Les Lillois regrettaient le pouvoir espagnol car il les laissait absolument tranquilles et maîtres de leurs affaires. Tout au contraire d'un envahisseur et d'un dominateur, les archiducs puis le roi laissaient les autochtones gérer eux-mêmes des villes qui, depuis le Moyen Âge, étaient autonomes. Louis XIV est rapidement contraint de rendre leurs libertés communales aux Lillois. Ce pouvoir des villes est une des caractéristiques de ce pays. N'est-ce donc pas l'inverse de l'idée selon laquelle l'âge d'or espagnol se serait transformé par on ne sait quel tour de passe-passe en *domination*, alors que la première et réelle domination sera celle de la France, de la guerre de Dévolution aux guerres révolutionnaires et napoléoniennes avec une volonté de conquérir et de soumettre toute la Flandre d'Arras à Anvers ? Seule, finalement, la partie méridionale sera détachée et annexée à la France, la partie septentrionale formant la Belgique. Est-ce de cette longue période trouble, de la guerre de Dévolution à l'Empire, qu'est venue une nostalgie de l'Espagne au point d'en faire la seule référence d'une très longue histoire ?

Mais pourquoi l'idée d'une domination et d'une invasion alors que la violence espagnole est limitée à l'épisode de la répression par le duc d'Albe sur ordre du roi d'Espagne, bien courte et bien localisée, en regard du mythe espagnol généralisé à un vaste territoire et une longue durée.

Pourquoi donner tant d'importance à cette seule période de 150 ans, de 1556 à 1714 (1667 à Lille) où la région a appartenu à l'Espagne, de la succession de Charles Quint à la conquête française ? Certains n'hésitent pas à considérer comme domination espagnole le règne lui-même de Charles Quint, ajoutant cinquante ans d'emblée pour parler de « *deux siècles d'occupation espagnole*. » Il est étonnant que cet épiphénomène d'une très longue histoire, avant et après l'Espagne, soit considéré comme ayant ainsi marqué d'une empreinte indélébile cette région. C'est une énigme que seule pourrait résoudre la socio-psychiatrie.

Un antirégionalisme

La légende s'est nourrie abondamment, aux XIX^e et XX^e siècles, du complexe que la population du Nord-Pas-de-Calais a entretenu avec sa culture. Jusque dans les années d'après-guerre, en France, on disait de cette population qu'elle était acculturée. Cette légende a, en retour, autant nourri ce complexe. Puisque nous avons été dominés et envahis par les Espagnols au point de tout leur devoir, nous ne pouvons revendiquer d'être nous-mêmes. Cela a bien servi les différents pouvoirs.

Il y a dans la recherche de la naissance et du développement de ce mythe le sujet d'une belle étude qui reste à mener. Dans sa persistance, en France, il faut voir l'effet de l'enseignement de l'histoire comme un *roman national* occultant les histoires régionales. Faute d'être initiés à l'histoire réelle de leur région, les habitants du Nord-Pas-de-Calais continuent de croire au mythe espagnol puisqu'il est validé par la presse, la radio, la télévision et même des hommes politiques. Les festivités de Lille 2004, capitale européenne de la culture, n'avaient-elles pas été placées sous le signe de l'Espagne ? Il s'agissait de rappeler tout ce que Lille devait à l'Espagne, répétait Didier Fusillier, le maître de cérémonie, recruté par Martine Aubry. Dans ces conditions le mythe espagnol a encore de beaux jours devant lui. ■

NOTES

- 1 Consulter le Guide du routard ou Le Petit Futé à la rubrique Furnes.
- 2 *Le Nord-Pas de Calais pour les nuls*, Guy Dubois, page 235
- 3 Paul Parent, *L'Architecture civile à Lille*, 1925 chez Raoust à Lille ; *L'Architecture des Pays-Bas méridionaux* 1926 chez G. Van Oest, Bruxelles
- 4 Bataillon d'élite de l'armée espagnole, ils étaient cependant peu nombreux. Le reste de l'armée était composé de mercenaires regroupés sous le nom de Wallons dans l'armée des Flandres.
- 5 *Voyage dans les départements du Nord, de la Lys et de l'Escaut pendant les années VII et VIII* par Paul-François Barbault-Royer, réédité par Régis Lehoucq à Lille en 1989
- 6 Fernand Carton, professeur émérite et directeur de l'Atlas linguistique et ethnographique picard, Le « Mythe espagnol » dans le Nord in *Jadis en Cambrésis* n°77, janvier 2002 ; source bibliothèque municipale de Cambrai

À LIRE

Les chtimi sont-ils des Belges ?
de Jean-Louis Hardelin édité
par l'auteur
Le Nord dans l'âme de Jean-Yves
Méreau chez l'Harmattan

Over een beroemde mythe

Wat rest er van de Spaanse *invasie* die onze Zuidelijke Nederlanden getekend zou hebben?

Jean-Yves Méreau

Op de televisie, op de radio, in de kranten, in toeristische gidsen en bovenal in de woorden van de bewoners van deze regio merkt u het meteen: de Spaanse invloed keert als een leitmotiv terug in de familienamen, de tradities, de Vlaamse architectuur, de Picardische taal en de fysieke trekken van de inwoners. Bent u klein, heeft u donker haar en kastanjebruine ogen, eindigt uw naam op “o” of “-ez”, dan kunt u ervan op aan dat een van uw verre grootmoeders gerollebold heeft met een Spanjaard. Als we sommigen mogen geloven, zelfs zeer ernstige mensen uit de politieke, economische of culturele wereld, hebben we alles aan de Spanjaarden te danken. Zij zouden dit land zijn binnengevallen, het overheerst hebben, er de hout- en vervolgens de baksteenarchitectuur hebben geïntroduceerd. Zo zijn de façades van Atrecht (Arras) en Veurne¹ schatplichtig aan de Spanjaarden. Met andere woorden, onze beschaving is Spaans en zou pas begonnen zijn met een invasie. Onze regio zou geen enkel eigen genie voortgebracht hebben voor de bezetting. De belangrijke en machtige Spaanse overheerser zou alles ondergedompeld hebben: de taal, de kunsten en de bevolking.

De belforten, de reuzen, het *potjevlesch*, de familienamen, de beiaarden, de topgevels met voluten of trapgevels en wat weet ik nog meer, alles is Spaans. Spaans zijn de Waalse en Picardische talen. Te pas en te onpas vinden amateur-linguïsten gelijkenissen tussen het *Chiti* (de streektaal) en het Spaans. Geen enkele beweert dat deze gelijkenis voortkomt uit het feit dat de twee talen van het Latijn afstammen. Zo stamt het woord *paielle* bijvoorbeeld niet af van het Spaanse gerecht *paëlla*², maar verwijst het naar de pan (*poêle*) waarin men de *paëlla* bakt. In onze regio is het dus niet de inhoud die zijn naam gegeven heeft aan het recipiënt, maar het recipiënt heeft in Spanje zijn naam gegeven aan het gerecht.

Over de verspaansing van onze zeden, onze volkeren, onze taal, onze architectuur, onze tradities zijn zonder twijfel al boekdelen geschreven. Het wordt onderwezen op de scholen en het staat te lezen in kranten, boeken en gidsen. In Rijsel hoorde men in 1967, tijdens de festiviteiten ter gelegenheid van de driehonderdjarige inneming van de stad door de Fransen, zelfs het volgende zeggen: *Lodewijk XIV heeft u bevrijd van het Spaanse juk*.

Een fantasierijke invasie

Dat is vervelend en bovenal compleet incorrect, omdat er noch een Spaanse invasie noch een bezetting is geweest: het zijn twee volledig verzonnen zaken.

De Zuidelijke Nederlanden behoorden toe aan de Spaanse kroon via Karel V, een Vlaming die in Gent geboren werd en slechts beperkt Castiliaans sprak. Wat een paradox! Met Karel V werd Spanje eerder Vlaams dan omgekeerd. In zijn zog installeerden Vlaamse kunstenaars zich in Spanje en beïnvloedden er de kunst. Dat is zowel bekend, bestudeerd als bevestigd door kunsthistorici. Van de omgekeerde beweging is geen enkel spoor gevonden, ook al heeft men hard gezocht. In onze contreien heeft zich geen enkele Spaanse architect of kunstenaar gevestigd. Paul Parent³ die zowel de Rijsselse architectuur als die van de Zuidelijke Nederlanden heeft bestudeerd, en die dus alle registers heeft uitgepluisd, vermeldt geen enkele naam van een Spaanse architect.

Er kan dus geen sprake geweest zijn van een invasie, en dus ook niet van een bezettingsleger noch van een Spaanse administratie in de Zuidelijke Nederlanden. De “verspaansing” kaderde binnen een simpele erfenis- en opvolgingskwesie aan de Europese hoven. De enigen die zich hier vestigden waren enkele zeldzame administrateurs of militair verantwoordelijken. Zij settelden zich met grote haast in onze contreien, huwden dames van goede komaf om zich op die manier te integreren in de plaatselijke adel en burgerij, en pasten zich aan zonder ooit naar Spanje te willen terugkeren. Op de te duchten *tercios*⁴ na, tijdens het vijfjarige schrikbewind van de hertog van Alva (1569 tot 1573), waren de legers samengesteld uit huurlingen van hier, mannen uit Vlaanderen, Wallonië en Duitsland die geen Spaans spraken. Zo kreeg Lodewijk XIV, die Rijsel belegerde in augustus 1667, de burgermilities van de stad, de inwoners van Rijsel, tegenover zich. Zij hadden zich verenigd onder de Spaanse vlag om hun stad te verdedigen tegen de Franse – en heel erg echte – invaller. Alleen Spinola, de stadhouder, was een Spanjaard, al is de kans groot dat hij zijn bevelen in het Frans gaf. De inwoners van Rijsel spraken vanzelfsprekend geen woord Spaans, maar hun traditionele *patois*.

Voor het introduceren van een nieuwe taal heb je een enorm aantal sprekers nodig, een onderwijssysteem. Alleen al in Rijsel woonden 45.000 inwoners. Stel u het aantal bezettingssoldaten voor, nodig om het Spaans als omgangstaal op te leggen aan een dergelijke populatie. Dan hadden handel en alle zaken zich uitsluitend moeten bedienen van de taal van de veronderstelde bezetter. Dat had ontegenzeggelijk sporen, geschriften, een iconografie nagelaten. Men zou Spaanse soldaten in de straten gezien moeten hebben. *A contrario*, de Spaanse macht schreef in de lokale taal of in het Frans, zoals in de *Lettres patentes* waarin de *Magistrat* van Rijsel de opdracht kreeg om de Beurs op te richten. Deze *Lettres patentes* zijn ondertekend door Filip(s?) IV, koning van Spanje, gedateerd op 7 juni 1651 in Brussel en opgesteld in het Frans. En de architect die erin genoemd wordt, Julien Détrée, en niet Destrez zoals vaak geschreven, was uit Rijsel afkomstig. Als de macht Spaans was, zoals de legende vertelt, dan had ze in het Spaans moeten schrijven en was de architect een Iberiër geweest. Kortom, een langdurige bezetting zou alles wat voordien bestond uitgewist hebben. Het Vlaamse

en Galicische Vlaanderen waren gestructureerde regio's, met stevig verankerde en oude talen, tradities, een economie, een architectuur, kunst, een cultuur. Kortom, dit land kon op geen enkele manier beïnvloed zijn.

Een denkbeeldige verwantschap

Vlaanderen, en onder Vlaanderen moet men het geheel van de toenmalige Nederlanden tot aan Atrecht begrijpen, assimileerde de weinige Spanjaarden die zich hier installeerden. Spaanse soldaten vielen hier nauwelijks te bespeuren, behalve enkele zeldzame individuen en hoge functionarissen. Veel te weinig om voldoende kinderen te verwekken die hun naam konden dragen. Dat hier Spaanse familienamen circuleren, is dus onwaarschijnlijk. Om een patroniem door te geven, moet men namelijk niet alleen een kind verwekken, wat relatief makkelijk is, maar bovenal ook de moeder huwen, wat veel complexer is. Hoe kunnen we verklaren dat al die tijdelijk hier gelegerde soldaten aan wie men zo'n gigantisch nageslacht toeschrijft, in staat waren zo veel vrouwen te huwen zonder dat daar in de parochieregisters een spoor van te vinden is? Niet. Als uw naam eindigt op twee o's, dan bent u een Vlaming. Als hij eindigt op "-ez", dan bent u Picardisch. Trouwens, er is in Spanje geen enkele Spaanse naam zoals we die hier kennen te vinden, noch omgekeerd. We kunnen dus aannemen dat echte en typisch Spaanse namen als Sanchez, Dominguez en Rodriguez hier allemaal gearriveerd zijn in de twintigste eeuw. De "-ez" komt van een bijzondere schrijfwijze die aan de laatste letter vaak een "r" toevoegt, een lange staart. De kopiist maakte daar vervolgens een "z" van. Zo is het ook met Mulliez vergaan, een schijnbaar emblematische naam, die vaak geschreven wordt met een "z" of een "r" op het einde. Wel, de Mulliez' zijn geen Spaanse nobelen, maar muilezelhouders. Het is helaas minder romantisch om van een gepokte en gemazelde muilezelhandelaar af te stammen dan van een hidalgo die de flamenco danst voor verliefde herderinnen op een dorpsplein.



Hetzelfde geldt voor de mythe rond de fysieke trekken. Op de luiken van Vlaamse altaarstukken uit de veertiende tot de zestiende eeuw, lang voor de *Spaanse invasie*, zien we heel wat personages, en bij uitstek de opdrachtgevers, als gedrongen, knielende figuren met een gebronsde huid. Laat ons naar Bosch, Breughel of Memling kijken. Om een dergelijke en duurzame invloed te kunnen waarnemen in de fysieke trekken, is echter een intense rassenvermenging nodig, een ware onderdompeling. En zoals we hierboven

Spaans huis in Valenciennes / Maison espagnole à Valenciennes

al schreven, zou het bovenal vereisen dat de Spanjaarden zich hier vestigden en met de plaatselijke vrouwen huwden, hetzij uit vrije wil of gedwongen, om hun bloedlijn en hun naam voort te zetten.

Het raadsel van de mythe

Maar waar komt onze drang vandaan om onszelf Spaanse origines toe te dichten? Levert een Spaanse afstamming ons een grotere viriliteit of een grotere adelstand op dan een eenvoudige Vlaamse, Waalse of Picardische afkomst? Welke vreemde gedachtecronkel zorgt ervoor dat wij een Spaanse herkomst verkiezen boven een Vlaamse, een Picardische? Wie heeft deze hardnekkige legende uitgevonden?

Het is moeilijk om te achterhalen wanneer ze precies opdook. Zo is er een tekst overgeleverd uit de revolutiejaren VII en VIII (1798-1799) waarin Paul-François Barbault-Royer over een reis naar onze contreien bericht⁵. In Kamerrijk (Cambrai) ziet hij de Spaanse hand, en zijn beschrijving van Gent vormt voor hem het excuus om de Spaanse legende wortel te doen schieten. Het zou de wens van Karel V geweest zijn om de architectuur en de smaak voor kleur uit Spanje te importeren nadat hij er kennis mee gemaakt had toen hij de Pyreneeën overgetrokken was. Hij zou ze hebben willen opleggen aan zijn geboortestad. Deze tekst is niet door een autochtoon geschreven, maar door iemand die afkomstig was uit Saint-Domingue (het huidige Haïti (Dominicaanse Republiek?)) en die in 1792 naar Frankrijk gekomen was. Waar haalde hij zijn informatie vandaan? Uit lokale getuigenissen of heeft hij een voorgekauwd Parijs' idee herhaald? Is hij de eerste straatventer? Het is een raadsel. Nergens in zijn reisverslag maakt hij een allusie op lokale getuigenissen. Hij brengt enkel verslag uit van zijn eigen waarnemingen. Is hij de grondlegger van de mythe?

In wat nu België is, maakte Charles De Coster in 1827 in de *De legende en de heldhaftige, vrolijke en roemrijke avonturen van Uilenspiegel en Lamme Goedzak in het land van Vlaanderen en elders*, van zijn held een tegenstander van de Spanjaarden. Hij situeerde zijn werk tijdens de meedogenloze repressie van de hertog van Alva en de Inquisitie tegen de protestanten, zonder ook maar een verwijzing naar de Spaanse overheersing.

De taalkundige en professor emeritus Fernand Carton schrijft in een uitstekend artikel verschenen in *Jadis en Cambrésis*⁶ de geboorte van de Spaanse legende toe aan een Cambrésien, Samuel-Henri Berthoud, die, omstreeks 1830, de idee van een verspaanst Vlaanderen in zijn romans lanceerde. De idee werd in 1834 hernomen door Balzac, en vervolgens door Victor Hugo, met name in dit beroemde vers “*Noble Flandre où le Nord se réchauffe engourdi, Au soleil de Castille et s'accouple au Midi.*” (“*Edel Vlaanderen, waar het Noorden zich verkleumd verwarmt aan de zon van Castilië en zich aan het Zuiden hecht.*”)

Dit alles verscheen tijdens en na onze tekst uit het jaar VII. Al deze auteurs hebben zich zonder twijfel op dezelfde bron beroepen.

Van positief naar negatief

Dook de Spaanse legende opnieuw op tijdens de Franse invasie in de zeventiende eeuw? Het is bekend dat de Fransen niet goed waren onthaald in Rijsel. Toen ze de stad aan banden wilden leggen, begrensde Vauban haar met een citadel. De inwoners van Rijsel verlangden terug naar de Spaanse macht die hen eigenlijk helemaal met rust liet en hun eigen zaken liet behartigen. Volledig tegenovergesteld aan wat men van een indringer en een overheerser verwacht, lieten de aartshertogen en vervolgens de koning de plaatselijke bevolking haar eigen steden beheren die al sinds de Middeleeuwen autonoom waren. Lodewijk XIV ziet zich snel genoodzaakt om de inwoners van Rijsel hun stedelijke vrijheden terug te geven. De macht van de steden is een van de kenmerken van dit land. Zou het dus niet tegenstrijdig zijn dat de *Spaanse gouden eeuw* zich transformeert door een of andere goocheltruc in een *overheersing* terwijl de eerste en echte overheersing die door Frankrijk zal zijn? Namelijk die van de Devolutieoorlog tot de revolutionaire en napoleontische oorlogen waarin de Fransen ernaar streefden om heel Vlaanderen van Atrecht tot Antwerpen te overwinnen en te onderwerpen? Alleen het zuidelijke deel zal uiteindelijk losgekoppeld worden van de Nederlanden en aangehecht worden aan Frankrijk, terwijl het noordelijke deel België vormt. Is deze lange troebele periode, van de Devolutieoorlog naar het keizerrijk, de oorzaak van een nostalgisch gevoel voor Spanje, zo heftig dat het het enige ijkpunt werd binnen een erg lange geschiedenis? Maar waarom de idee van een overheersing en een invasie terwijl het Spaanse geweld beperkt was tot de periode waarin de hertog van Alva de plak zwaaide, in opdracht van de Spaanse koning? Waarom een gegeneraliseerde Spaanse mythe die over een groot gebied en over een lange periode verhaalt, terwijl de tijd van onderdrukking erg kort en erg lokaal was?

Waarom zoveel belang toekennen aan deze ene periode van 150 jaar, van 1556 tot 1714 (1667 in Rijsel), van de opvolging van Karel V tot de Franse verovering, toen onze regio bij Spanje hoorde? Enkelen denken er niet voor terug om zelfs de regeerperiode van Karel V tot de Spaanse overheersing te rekenen, er meteen vijftig jaar aan toevoegend om op die manier te kunnen spreken van "*twee eeuwen Spaanse bezetting*". Het is verbazingwekkend dat deze voetnoot bij een zeer lange geschiedenis, die van voor en van na de Spaanse aanwezigheid in de Nederlanden, beschouwd wordt als liet ze een onuitwisbare indruk na op onze regio. Het is een raadsel dat alleen de socio-psiatrie kan oplossen.

Een antiregionalisme

Van de negentiende en twintigste eeuw werd de legende overvloedig gevoed door het complex dat de bevolking van Nord-Pas-de-Calais heeft overgehouden aan haar cultuur. Tot in de naoorlogse jaren beweerde men in Frankrijk van de bevolking van deze regio dat ze acultureel was. De legende heeft, op haar beurt, het complex afdoende gevoed. Omdat we met man en macht overheerst en bezet

zijn door de Spanjaarden, konden we onszelf niet meer claimen. Dit kwam de verschillende machten goed uit.

In de zoektocht naar het ontstaan en de ontwikkeling van deze mythe en haar oorzaken ligt het onderwerp voor een mooie studie verscholen. Het onderwijzen van de geschiedenis als een *roman national* die de regionale verhalen onzichtbaar maakt, zoals in Frankrijk het geval is, zorgt ervoor dat de legende hardnekkig blijft bestaan. Omdat ze de echte geschiedenis van hun streek niet leren kennen, blijven de inwoners van Nord-Pas-de-Calais geloven in de Spaanse mythe. Hij wordt immers bekrachtigd door de pers, op de radio, op de televisie en zelfs door de politici. Werden de festiviteiten van Lille 2004, Europese culturele hoofdstad, immers niet onder het teken van de Spaanse vlag gehouden? Ceremoniemeester Didier Fusillier, aangesteld door Martine Aubry, benadrukte wat Rijsel allemaal aan Spanje te danken had. In deze omstandigheden gaat de Spaanse mythe nog een mooie toekomst tegemoet. ■

(Uit het Frans vertaald door Dorothee Cappelle)

- 1 Raadpleeg het lemma “Veurne” in de *Guide du routard of Le Petit Futé*.
- 2 Guy Dubois, *Le Nord-Pas de Calais pour les nuls*, pagina 235
- 3 Paul Parent, *L'Architecture civile à Lille*, Raoust, Lille, 1925; *l'Architecture des Pays-Bas méridionaux*, G. Van Oest, Brussel, 1926
- 4 Elitebataljon van het Spaanse leger, vrij zeldzaam. De rest van het leger was samengesteld uit huurlingen die samengebracht onder de naam van de Walen binnen het leger van de Vlamingen.
- 5 Paul-François Barbault-Royer, réédité par Régis Lehoucq, *Voyage dans les départements du Nord, de la Lys et de l'Escaut pendant les années VII et VIII*, Rijsel, 1989
- 6 Fernand Carton, professor emeritus en directeur van de taalkundige en etnografische atlas van Picardië en de ‘Spaanse mythe’ in het Noorden in *Jadis en Cambrésis*, nr. 77, januari 2002, bron: openbare bibliotheek van Cambrai.

LEESTIPS:

Les Chtimi sont-ils des Belges? van Jean-Louis Hardelin, uitgegeven in eigen beheer
Le Nord dans l'âme van Jean-Yves Méreau, uitgegeven door l'Harmattan